

PsychoEnfants

leur donner le meilleur

Enfin propre

5 stratégies gagnantes !



MAURANE
« Chanter m'a décomplexée »

MAIS POURQUOI ?

- Il ne veut pas dormir seul
- Il grignote sans cesse
- Il ne suffit pas d'aimer

COMMENT ?

- Arrêter **pouce et tétine**
- Les rendre heureux
- Les protéger de la **pédophilie**

ADO : Doper ses talents

MA PSYCHO

Et si on arrêtait de culpabiliser ?

INTELLIGENCE

Tout se joue-t-il avant 6 ans ?

- Les secrets de l'intelligence ■ L'intelligence en 10 questions
- Des neurones à stimuler ■ Quel est son Q.I., Q.E. et Q.A. ?

M 04834 - 29 - F: 4,50 € - RD



www.psychoenfants.fr

Cahier
Exclusif

FREUD
LE GÉNIE CONTESTÉ
Apports et controverses



L'intelligence en 10 questions

Le Q.I., deux lettres qui dans l'imaginaire commun donnent, à tort, le degré d'intelligence d'une personne. Un simple chiffre qui, annoncé sans une analyse et une interprétation, n'a aucune valeur. Comment démêler le vrai du faux dans les tests d'intelligence ? Éclairage.

Dorothee Blancheton

Le Q.I. définit-il l'intelligence ?

1 La conception de l'intelligence en France est très réductrice. Dans les autres pays, notamment aux États-Unis, on l'aborde sous l'aspect des talents divers. Pour Monique de Kermadec, psychologue clinicienne, « un enfant pré-

coce est un enfant qui a des talents, un potentiel dans un ou plusieurs domaines. Cela peut être une capacité intellectuelle, une aptitude scolaire, un talent artistique, une aisance psychomotrice... À Q.I. égal, deux person-

nes vont « réussir » de manière différente selon leur intelligence relationnelle, leurs rapports avec les autres ». Donc l'intelligence dépasse de loin la seule mesure par le Q.I.

Quelles sont les formes d'intelligence connues ?

2 La psychologie moderne distingue deux grands types d'intelligence : l'abstraite et l'intuitive. La première inclut l'intelligence logique (raisonnement), l'intelligence verbale (richesse du vocabulaire), l'intelligence spatiale (représentation dans l'espace et l'imagination). Le Q.I. est une évaluation

de ce groupe d'intelligences. La deuxième rassemble l'intelligence sociale (compréhension des actes humains), émotionnelle (compréhension des émotions humaines) et pratique (compétences manuelles). En 1983, Howard Gardner, professeur en cognition et en éducation à Harvard, a développé la

théorie des intelligences multiples. Selon lui, il existerait huit formes d'intelligences : logico-mathématique, spatiale, interpersonnelle, corporelle-kinesthésique, verbale-linguistique, intrapersonnelle, musicale-rythmique et naturaliste.

L'environnement socio-culturel influencerait le Q.I.

S'il existe bien entendu des enfants surdoués dans tous les milieux sociaux, une étude réalisée par Michel Dayné, directeur de recherche au CNRS, et son équipe a démontré l'influence que l'environnement avait sur le Q.I. Ils ont contacté en France de nombreux services de l'aide sociale à l'enfance afin de rechercher des enfants correspondants aux critères suivants : ayant été maltraités, qui aient été adoptés entre 4 et 6 ans et ayant un Q.I. très faible (moins de 85). Après avoir étudié 5 000 dossiers, 64 enfants – les seuls à correspondre à ces critères – ont été suivis. Il est apparu

que 5 à 10 ans plus tard, au contact de ce nouvel environnement, leur Q.I. avait gagné entre 8 et 20 points et qu'ils avaient en moyenne un développement intellectuel normal. Une étude qui remettrait en question la non-évolution du Q.I. « Lorsque nous étudions le Q.I., c'est dans un environnement donné. Si l'environnement ne change pas, il n'y a pas de changement notable du Q.I. non plus. Dans les cas extrêmes de changements, comme ceux de notre étude, il y a une réelle modification environnementale et une incidence sur le Q.I. », soutient Michel Dayné.

Comment évaluer les intelligences de l'enfant ?

3

« Il est plus légitime de parler de « compétence interpersonnelle ou d'aptitude musicale que d'intelligence. Lorsque nous pratiquons un test de Q.I., nous évaluons le fonctionnement intellectuel mais également la personnalité psycho-affective de l'enfant. Nous évaluons l'aptitude à ressentir les émotions des autres, le sens de l'esthétique, la construction de la réponse... si l'enfant est sûr de lui, s'il manque de confiance... Ce sont des indicateurs de son fonctionnement émotionnel. Après l'évaluation du Q.I., le psy-

chologue pratique le test-Z de personnalité (de l'initiale de son inventeur Hans Zoliger). Ce test nous permet de comprendre l'image que l'enfant a de lui, des autres et de son environnement. Si à la suite de ce test, nous percevons un problème d'estime de soi nous poursuivons avec un auto-questionnaire à faire avec le psychologue, sur l'échelle de l'estime de soi. Nous avons donc une idée de son développement psycho-affectif », explique Jeanne Suard-Facchin, psychologue clinicienne.

En chiffres

Les échelles de Wechsler mesurent le Q.I. à partir de 40 jusqu'à 160. Entre 85 et 115 de Q.I., l'intelligence est dite normale. 68,2 % de la population est dans cette tranche. Un Français sur deux a un Q.I. situé entre 90 et 110. Au-dessus de 115, on parle d'intelligence supérieure, brillante. 13,6 % de la population est concernée. Il y a présomption de surdow au-dessus de 130, ce qui représente 7,1 % des Français. Un Q.I. supérieur à 145 est le signe d'une intelligence exceptionnelle et rare (0,1 % de la population). En dessous de 85, l'intelligence est faible (13,6 % de la population). Un Q.I. inférieur à 70 témoigne d'une déficience intellectuelle (2,1 % des personnes).

En quoi l'intelligence émotionnelle influe-t-elle sur le Q.I. ?

4

« Nous sommes tous à la merci de nos passions et de nos pulsions, et ce n'est pas un Q.I. élevé qui nous met à l'abri. [...] En matière d'intelligence émotionnelle : empathie, aptitude à se motiver ou à persévérer, à maîtriser ses pulsions [...]. Les données disponibles laissent penser que son influence peut être aussi

importante, voire supérieure à celle du Q.I. Et alors que d'aucuns soutiennent que le Q.I. n'est guère modifiable par l'expérience ou l'éducation, [...] les enfants peuvent effectivement acquérir des aptitudes émotionnelles essentielles et les améliorer [...]. Le Q.I. et l'intelligence émotionnelle ne sont pas exclusifs l'un de l'autre, seule-

ment distincts. Nous possédons tous un mélange d'intelligence intellectuelle et émotionnelle. S'il existe une légère corrélation entre le Q.I. et certains aspects de l'intelligence émotionnelle, ces deux entités sont largement indépendantes », écrit Daniel Goleman, docteur en psychologie, dans *L'intelligence émotionnelle* (J'ai lu).



Le saviez-vous ?
 Il est déconseillé de passer deux tests de Q.I. en l'espace d'un an. Le sujet peut arbitrairement le fonctionnement des épreuves et, par cet effet d'apprentissage, son Q.I. total peut gagner 10 points !

VRAI/FAUX

L'enfant surdoué sera obligatoirement un très bon élève : FAUX

Un enfant peut avoir un Q.I. très élevé, tout en ayant une dysharmonie cognitive, avec des secteurs performants et d'autres déficitaires. Le professeur peut être surpris par ces écarts de notes et penser que l'enfant ne fait pas d'efforts. Cela peut démoraliser l'élève qui se désinvestit alors de l'école.

Le Q.I. peut évoluer au cours de la vie : VRAI et FAUX

En principe, il reste stable. Mais il peut connaître une baisse en cas de maladie, de traumatisme crânien, de dépression... (Voir l'encadré sur l'environnement socio-culturel).

Si l'enfant a passé un test de Q.I. à 4 ans, il devra en refaire un : VRAI

« Avant 6 ans, le WPPSI-III ne donne qu'une indication sur la capacité à intégrer un certain nombre de choses. L'enfant peut être déclaré surdoué alors qu'il est « juste » très intelligent et précoce. Il faut refaire un test, le WISC-IV, après 6 ans, pour vérifier qu'il a un fonctionnement mental propre aux surdoués », note Jeanne Slaud-Facchin.

Le Q.I. est-il dépassé ?

5

« Le Q.I. est un merveilleux outil, mais il ne doit pas être pris tel quel. Tester le Q.I. revient à apprécier la capacité de quelqu'un à gérer rapidement et efficacement une information. On analyse une intelligence qui a

le support du langage, du visuel, de la mémoire à long terme et immédiate, qu'elle soit visuelle ou auditive. Mais ce n'est pas un test émotionnel ni relationnel. Être capable de gérer intellectuellement des enseignements ne per-

met pas de savoir si cette capacité sera altérée par l'émotivité. Un chiffre ne fait pas tout. Il faut d'autres facteurs importants pour réussir sa vie », résume Monique de Kermadec.

Pourquoi tester le Q.I. de son enfant ?

Selon Thérèse Durandau, psychologue clinicienne, les motivations sont diverses. « Le test peut être prescrit par un psychologue clinicien dans le cadre d'un suivi pour des difficultés scolaires ou relationnelles. Le spécialiste

voit si l'intelligence s'est développée de façon harmonieuse, s'il y a des écarts dans les scores qui peuvent expliquer les difficultés rencontrées. Le test peut être réalisé à la demande des parents s'ils pensent que leur enfant est particuliè-

rement doué et en souhaitent une confirmation. Lors de l'entretien, on examine ce qu'il y a derrière cette démarche. Et parfois, il s'agit de la demande d'un ado qui veut connaître ses points forts et ses faiblesses pour mieux s'orienter. »

6

Peut-on faire un test avant le CP ?

7

oui. Le WPPSI-III (Wechsler Preschool and Primary Scale of Intelligence) est un test qui possède deux formules. L'une s'adresse aux enfants âgés de 2 ans et demi à 3 ans et 11 mois. Elle comprend des épreuves de

culture générale, de logique et de vocabulaire. Le test porte sur l'échelle verbale (capacité à désigner des objets relatifs au mot donné, à les nommer...) et l'échelle de performance (capacité à reproduire des figures dor-

nées...). L'autre formule concerne les enfants de 4 ans à 7 ans et 3 mois. Elle comporte des épreuves analysant les échelles : verbale, de performance et de vitesse de traitement.



Les jeux d'entraînement cérébral et les jeux vidéo ont-ils une influence sur le Q.I. ?

« Ces jeux améliorent les aptitudes et les compétences du sujet mais sans faire progresser son Q.I. Par ailleurs, nous manquons de recul pour savoir si l'utilisation de l'ordinateur ou des jeux vidéo a une quelconque incidence sur le Q.I. Cependant, les jeux vidéo améliorent l'intelligence visuo-spatiale. Les tests de Q.I. sont remis à jour tous les dix ans en fonction de l'évolution de l'environnement et de celle du cerveau humain », déclare Jeanne Siaud-Facchin.

À lire...

Pour moi :
Le Q.I. chez l'enfant et l'adolescent
Thérèse Durandeu,
StudyParents, 15 €

L'intelligence émotionnelle
Daniel Goleman, J'ai lu, 8 €

Votre enfant est-il précoce ?
Clotilde Beylameh,
Marabout, 8 €

L'enfant surdoué. L'aider à grandir, l'aider à réussir
Jeanne Siaud-Facchin,
Odile Jacob, 8,40 €

Pour lui :
L'élève Ducobu, Tome 12 : 280 de Q.I. I
Godi et Zidrou, Les Éditions du Lombard, 9,95 €

Après 6 ans, quel test fait-on ?

8 de 6 ans à 16 ans et 11 mois, c'est un autre test qui est appliqué : le WISC-IV (Wechsler Intelligence Scale for Children). Il contient des questions relatives à la compréhension verbale, au raisonnement perceptif, à la

mémoire de travail ainsi qu'à la vitesse de traitement de l'information. À l'issue des tests, il donne un indice de raisonnement verbal et un indice de raisonnement perceptif ainsi qu'un Q.I. total. Ces tests permettent

de voir le fonctionnement de différents modes de pensées par rapport à la norme pour une tranche d'âge. Seul le psychologue clinicien peut réaliser un bilan psychologique, assorti d'une analyse et d'une interprétation.

Lorsqu'un enfant est précoce faut-il tester la fratrie ?

« C'est fortement conseillé. Les frères et sœurs non testés peuvent se demander "pourquoi pas moi ?". Certains mettent moins leurs grandes capacités en avant, se tiennent en retrait par rapport au

frère ou à la sœur surdoué. J'ai le souvenir d'une fille dans cette situation. Dès que nous l'avons testée, nous avons vu que son Q.I. était supérieur à celui de son frère. Ses parents ont réinvesti l'attention

qu'ils lui portaient. Il est dommage qu'il ait fallu un test pour cela. Ses notes ont changé du jour au lendemain. Elle était enfin épanouie », se souvient Monique de Kermadec, psychologue clinicienne.

9

Les enfants précoces sont-ils « créés » par leurs parents ?

10 Pour le psychologue Didier Pleux, il n'y a pas d'enfants précoces mais des enfants qui ont des aptitudes différentes. Pour lui « ce qui est important c'est de laisser les enfants évoluer à leur rythme pour percevoir leurs vrais talents et les aider à exceller dans leurs domaines de prédilection. » Pour Thérèse Durandeu, au contraire

les enfants précoces existent. Toutefois, prévient-elle, « si ces enfants sont intellectuellement en avance par rapport à leurs camarades il est également important d'apprécier leur développement psycho-affectif. Si l'on force l'intellect au détriment d'une approche globale de la personne, cela peut être préjudiciable. »

Adresses utiles

AAREIP (Association d'aide à la reconnaissance des enfants intellectuellement précoces)

Centre socioculturel de l'Orjème
96 rue Sadi Carnot - 38140 Rives
Tél. : 04 76 91 20 75 - www.aareip-01.org

EEIP (Association des enfants intellectuellement précoces)
<http://eeip.free.fr>

AFEP (Association française des enfants précoces)
11 bis rue Albert Joly - 78110 Le Vesinet
Tél. : 01 34 90 03 90 - www.afepasso.fr